

# Familles rurales : ils sont partis en stage à l'étranger

Ils étaient 10 à partir, 11 l'année dernière, deux semaines en stage à Porto. Ce mardi soir, ils fêtaient en quelque sorte leur retour. Ils ? Ce sont les élèves de CAP de Maison Familles Rurales, située jusqu'à la fin de l'année scolaire au village de la Baume. Ce repas était l'occasion pour eux, d'abord de montrer ce qu'ils avaient appris là-bas, particulièrement pour les élèves en cuisine avec des recettes ramenées de leur expérience, et le montrer aux parents présents ainsi qu'à leurs maîtres de stage qui, poussés par la curiosité, ont répondu à l'invitation de Didier Gonzalez, un de leur formateur et accompagnateur.

Ensuite c'était l'occasion de se remémorer les bons moments autour d'un verre de Porto (avec modération !) tout en visionnant le petit diaporama que leur avait concocté Didier Gonzalez.

## Expérience bien huilée

Cinq filles et autant de garçons, ont été répartis dans sept établissements de la ville et des alentours. Cette année, deux nouveaux établissements ont tenu à accueillir les élèves de la MFR. L'hôtel intercontinental, un "cinq étoiles", dans le centre-ville, pour deux stagiaires, un en salle et un en cuisine. Et la Casa de Chá (la maison du thé) qui se trouve à 20 minutes au nord de Porto, en bordure d'océan, sis dans un monument historique restauré, et mené par Rui Paula, un cuisinier renommé du Portugal.

L'autre restaurant de ce même Rui Paula, le DOP, a également pris un stagiaire. Ces portes ont pu être ouvertes grâce à des contacts établis sur place,



Les élèves de Maison familles rurales (MFR) sont partis en stage à Porto. En rentrant, ils ont raconté leur expérience très positive.

/ PHOTO P.-P.S.

par Didier Gonzalez il y a deux ans et l'année passée. Mais ceci occasionnant cela, une difficulté est apparue : garder les anciens maîtres de stage tout en s'ouvrant aux nouveaux avec un effectif de stagiaires réduit.

## Des élèves heureux

"On repart illico !", a lancé en souriant Léa, 20 ans, à l'idée d'un nouveau séjour. Même si la barrière de la langue a été au départ un peu difficile à vivre. A l'image du discours de Léa qui a officié dans le resto traditionnel "Vinhas d'Alho". "Les trois premiers jours ont été compliqués parce que personne ne parlait français. Finalement il y a

eu un Monsieur qui parlait français et qui m'a beaucoup aidé, et à partir de là je me suis fait ma place assez rapidement et j'ai secondé le chef assez vite et jusqu'à la fin."

Ces temps d'adaptation, tous les élèves ont semble-t-il eu à les vivre.

L'adaptation, la nouveauté, la réactivité, ce sont justement les aptitudes recherchées, et ce qu'a tenu à souligner Claude Guillemain, directeur de la Fédération départementale des MFR des Bouches-du-Rhône, dans le préambule de son discours. Également chargé de mission au niveau régional sur la région Provence Languedoc, ac-

compagnant 18 maisons familles rurales, cet ancien élève des MFR qui a fait toute sa carrière au sein de la maison, est l'un des chainons essentiels à ces stages à l'étranger. "On a aujourd'hui 16 établissements qui montent un projet régional sollicitant l'Union Européenne, pour bénéficier de subventions permettant aux jeunes de partir."

On parle ici d'un budget global de 600 000 €, ce qui, pour La Roque, représente "une subvention d'environ 1000 € de bourse par jeune pour leur faire bénéficier d'une expérience de mobilité de deux semaines."

P.-P.S.